

# SCIENCES ET DANSES AU MUSEUM

## INSECTISSIMO

### BILAN DU PROJET AVEC L'ECOLE D'AÏRE SEPTEMBRE – OCTOBRE 2006

Sciences et danses au Muséum est un projet réalisé en partenariat avec le Service d'éducation musicale, l'Enseignement primaire du Département de l'Instruction publique et l'unité des Activités pédagogiques et culturelles du Muséum d'Histoire Naturelle.

Extraits du dossier conçu et réalisé par  
Nathalie Tacchella, en collaboration avec  
Christiane Kurth  
Novembre 2006



## INTRODUCTION

*J'ai vu un homme en pyjama s'avancer vers un arbre, s'arrêter, le regarder, et changer la manière dont il se tenait. Simone Forti*

Traditionnellement, dans le cadre scolaire, l'élève questionne le monde et s'approprie les connaissances par l'écoute, le visionnement, la lecture ou encore l'expérience. Il traduit le résultat de ses recherches et découvertes généralement graphiquement (écriture ou dessin) ou oralement (récits, conférences).

Dans ce contexte, la danse permet d'enrichir l'expérience ; l'appropriation des connaissances passe alors aussi par le corps, et c'est par les sensations que l'on cherche à analyser, à comparer et à comprendre.

En pratiquant une danse basée sur l'observation des similitudes et différences entre les organismes (en l'occurrence les insectes et l'humain), en expérimentant leur propre organisation en fonctionnalité corporelle par le mouvement, sans préoccupation stylistique, mais en créant des formes corporelles et des compositions de groupes en se basant à la fois sur le concret et sur l'imaginaire, les élèves transposent individuellement et collectivement leurs observations en des séquences de mouvements inédites et rendent ainsi sensible l'appropriation de ces savoirs.

### EN AMONT DE CE PROJET

Si des élèves peuvent se retrouver dans un musée pour danser au cœur d'une exposition, c'est - entre autres - parce que la danse invite aujourd'hui à expérimenter d'autres champs que ceux proposés par la tradition, mais aussi parce que la sensibilisation à cet art fait partie d'un mouvement général de médiation auprès du public.

(...)

Ainsi depuis les années cinquante, la danse est un formidable champ d'expérimentation, se libérant de certains adjectifs qualificatifs et limitatifs pour la recherche (joli, splendide, émouvant, gracieux, laid, rébarbatif, inélégant, etc.). Si le spectateur a besoin de ces adjectifs, qu'il les utilise. Mais, en tant que chorégraphes et danseurs, nous avons la chance de les enlever de notre vocabulaire, pour ne pas juger le mouvement mais l'observer et l'expérimenter. Le hasard, utilisé et développé comme moyen de performance par Cunningham, n'est plus forcément un passage obligé, mais il nous a permis de remettre en question les hiérarchies esthétiques.

(...)

Dans les années soixante, les performers de la Judson Church passent des heures à observer le mouvement des plantes et des animaux, à observer et analyser leurs propres mouvements (...). Ils observent les mouvements qui constituent la marche, l'ingestion, le repos, ou d'autres de nos actions quotidiennes, mais aussi les chorégraphies inconscientes des foules qui sortent du métro ; ils s'intéressent aux lois de Newton aussi bien qu'à la biologie. Ils passent par une danse concrète (sans liens explicites avec les travaux de Schaeffer) et cherchent ainsi une objectivité dans leur danse, dénuée de tout jugement.

Leur subjectivité et créativité tient au fait qu'ils se posent les questions en ces termes, et des choix qu'ils opèrent quant au mode de recherche et du type de représentation.

Aujourd'hui, les formes sont multiples et se produisent aussi bien sur la scène que dans des lieux non dévolus à la danse ; celle-ci se nourrit de la somme des expériences menées depuis que l'homme marche.

Extrait de la présentation du projet "Sciences et danses", septembre 2006.

Des projets ponctuels liés à la danse contemporaine ont été réalisés dans le cadre de l'école primaire depuis plusieurs années. La plupart d'entre eux proposaient une approche créative de la danse, dans une pratique en lien avec la corporalité des élèves, la réalité du cadre scolaire et les objectifs généraux de l'école publique.

Depuis la rentrée scolaire 2006, la danse est nommément présente au sein de l'école primaire, sous forme de stages, dans l'offre culturelle de *l'Art et les Enfants. Sciences et danses* est l'un d'eux. Tous ces projets proposent une entrée de la danse à la fois pour elle-même et à la fois comme une façon d'aborder d'autres champs culturels et didactiques : graphie, anatomie, poésie, écriture, typographie, projections, spectacles de danse contemporaine.

Avec le projet Sciences et danses au Muséum, l'élève est appelé à développer sa curiosité envers un lieu (le musée), un thème (les insectes et plus généralement les sciences naturelles), une forme artistique (la danse), affiner son sens de l'observation que ce soit dans le domaine entomologique ou artistique et enfin découvrir ou avoir la confirmation qu'il n'est pas le centre du monde mais qu'il fait partie d'un monde complexe et composé de multiples entités.

*"Toute époque qui a compris le corps humain, ou qui a éprouvé, du moins, le sentiment du mystère de cette organisation, de ses ressources, de ses limites, des combinaisons d'énergie et de sensibilité qu'il contient, a cultivé, vénéré la Danse.*

[...]

*Cet art, loin d'être un futile divertissement, loin d'être une spécialité qui se borne à la production de quelques spectacles à l'amusement des yeux qui le considèrent ou des corps qui s'y livrent, est tout simplement une poésie générale de l'action des êtres vivants : elle isole et développe les caractères essentiels de cette action, la détache, la déploie, et fait du corps qu'elle possède un objet dont les transformations, la succession des aspects, la recherche des limites des puissances instantanées de l'être, font nécessairement songer à la fonction que le poète donne à son esprit, aux difficultés qu'il lui propose, aux métamorphoses qu'il en obtient, aux écarts qu'il en sollicite et qui l'éloignent, parfois excessivement, du sol, de la raison, de la notion moyenne et de la logique du sens commun."*

*Paul Valéry – la philosophie de la danse - 1936*

### LA PREPARATION

En mars-avril 2006, Christiane Kurth, médiatrice au muséum d'histoire naturelle et Nathalie Tacchella, chorégraphe et interprète travaillant au sein du secteur d'éducation musicale de l'enseignement primaire mettent sur pied le projet Sciences et danses. Compte tenu des disponibilités de part et d'autre, elles décident de proposer deux projets sur l'année. Le premier, dont il est question ici, se déroulera en tout début d'année scolaire en lien avec l'exposition Insectissimo.

#### Les intervenants, répartition des charges

Christiane Kurth se charge d'accueillir les classes au musée, de présenter le projet aux collaborateurs du muséum, de remettre aux enseignants le dossier pédagogique.

Nathalie Tacchella fait le lien entre le muséum et l'école. Elle se charge de contacter et rencontrer les enseignants participants, d'animer l'atelier danse dans l'école et de mettre en forme la présentation au musée en collaboration avec les enseignants.

Frédéric Darbellay, Joëlle Hübner et Martine Grosjean-Mani, Marie-Claude Pauchard, Cristina Tosio, enseignants de l'école d'Aire se chargent du travail d'environnement sur le thème des insectes : observation, recherches, écriture, lecture, visionnement de vidéos, dessin, etc. Ils organisent les déplacements au muséum et accompagnent leurs élèves.

#### La préparation avec les enseignants

Pour cette première session de Sciences et danses, ne figurant pas dans la brochure l'Art et les Enfants, il a été convenu avec le service d'éducation musicale que Nathalie Tacchella contactait une école proposée par le service pour proposer aux enseignants de participer à ce projet. Pour des questions d'organisation du redéploiement, ce contact s'est fait tard, à la fin du mois de juin. Pour cette raison, la première rencontre avec les enseignants a eu lieu lors de la séance de rentrée, à la fin août 2006. Lors de cette séance, Nathalie Tacchella a présenté plus en détail l'état d'esprit du projet et plus particulièrement le travail de danse qu'elle proposait : de la danse contemporaine, non liée à un style, mais se nourrissant des sensations corporelles, naissant de la perception de l'espace et du groupe. Il a été convenu que les classes de l'école ne participant pas au projet collaboreraient néanmoins à la décoration du bâtiment scolaire sur le thème des insectes. Il a été également convenu que outre la présentation dansée au muséum, une présentation du travail se ferait pour les parents et pour les autres élèves de l'école. Toutes les questions de planning ont également été réglées lors de cette première séance.



## LES DIFFERENTES ETAPES

**Visite au musée :** chaque classe visite séparément l'exposition Insectissimo. Guidés par les indications de la médiatrice, les élèves et les enseignants découvrent le thème, mais aussi le muséum, lieu de recherche et d'exposition. Je\* note, pour chaque classe, ce qui me semble émerger dans leur façon d'aborder le thème, les questions qui les marquent plus particulièrement, le lien entre ce qu'ils découvrent et ce qu'ils connaissent. Je note aussi comment corporellement ils vivent cette expérience (orientation du corps, points d'appuis, qualité des déplacements dans le musée et dans l'expo).

**Travail en classe :** chaque enseignant, sur la base dossier pédagogique remis par la médiatrice, du dossier complémentaire que je leur remets, et bien sûr, sur la base de leurs propres connaissances, intérêts et expérience lors de la visite au musée plongent dans le thème par les moyens "traditionnels" décrits plus haut : écoute, visionnements, observations et lecture. Ce travail est rendu sensible par des travaux de dessin, écriture, bricolage.

**Travail en atelier danse :** pendant 5 semaines consécutives, je travaille avec chaque classe séparément lors d'un atelier hebdomadaire. Les trois premières séances sont essentiellement consacrées à de l'exploration en mouvement de thèmes généraux et spécifiques liés aux insectes : les déplacements, le mimétisme, la métamorphose, la mue, l'organisation sociale. Il ne s'agit pas de mimer les insectes, mais de trouver les liens (ressemblances et différences) entre eux et nous. Il s'agit de transposer ces éléments : les insectes sociaux par exemple, seront abordés par des mouvements collectifs complémentaires. Les deux dernières séances seront consacrées à affiner les qualités de mouvements abordées et à mettre en forme les différents éléments travaillés. Avant les présentations au musée, aux parents et aux autres classes de l'école, un atelier regroupe les 4 classes pour la mise en espace et la découverte du travail de chaque classe.

**Danse au musée** les élèves ont présenté leur travail à l'école pour les parents. Il s'agit donc essentiellement d'adapter spatialement cette présentation à la réalité architecturale du muséum. Les quatre classes se retrouvent au musée. Avec chacune je fixe les emplacements dans lesquels (ou entre lesquels) ils interviennent en fonction du point fort de leur séquence dansée. Je leur indique également dans quel espace se dansera la partie commune de la présentation. Une fois ces espaces définis, on fait un filage (au théâtre on appelle ça une "italienne" : on ne danse pas tout, mais on traverse tout le présentation en se rappelant les particularité de chaque partie, en prenant nos marques).

Puis les 4 classes présentent leur travail aux personnes invitées (collaborateurs du muséum, du DIP et de la cellule de sensibilisation à la danse).

## CALENDRIER

Du 5 au 15 septembre : visite au muséum, environ 90 minutes par classe.

Du 5 au 20 octobre (ou au-delà !) : travail en classe, en fonction de l'organisation de chaque enseignant.

Du 18 septembre au 18 octobre : atelier danse, atelier hebdomadaire de 90 minutes par classe.

19 et 20 octobre : présentation dans la salle de gym (le lieu de travail de l'atelier danse), dans laquelle sont également exposés les travaux (dessins et textes) réalisés par chaque classe : parents le jeudi soir à 19h, les autres classes de l'école le vendredi à 14h.

20 octobre : présentation au muséum. En fin d'après-midi, bilan avec les enseignants et la médiatrice.

\* pour alléger la rédaction de ce document, "je" désigne Nathalie Tacchella qui a réalisé ce dossier, essentiellement constitué des notes prises tout au long du projet.

## PISTES DE TRAVAIL DE DANSE ET LIEN AVEC TRAVAIL EN CLASSE

### POUR LES 4 CLASSES

Travail général de danse : sensations et schéma corporel (auto-massages et contact corps, sol, murs contact corps à corps), travail du poids (appuis, masses, organes), de la mobilité (articulations), de la force (musculature).

Déplacements, immobilité.

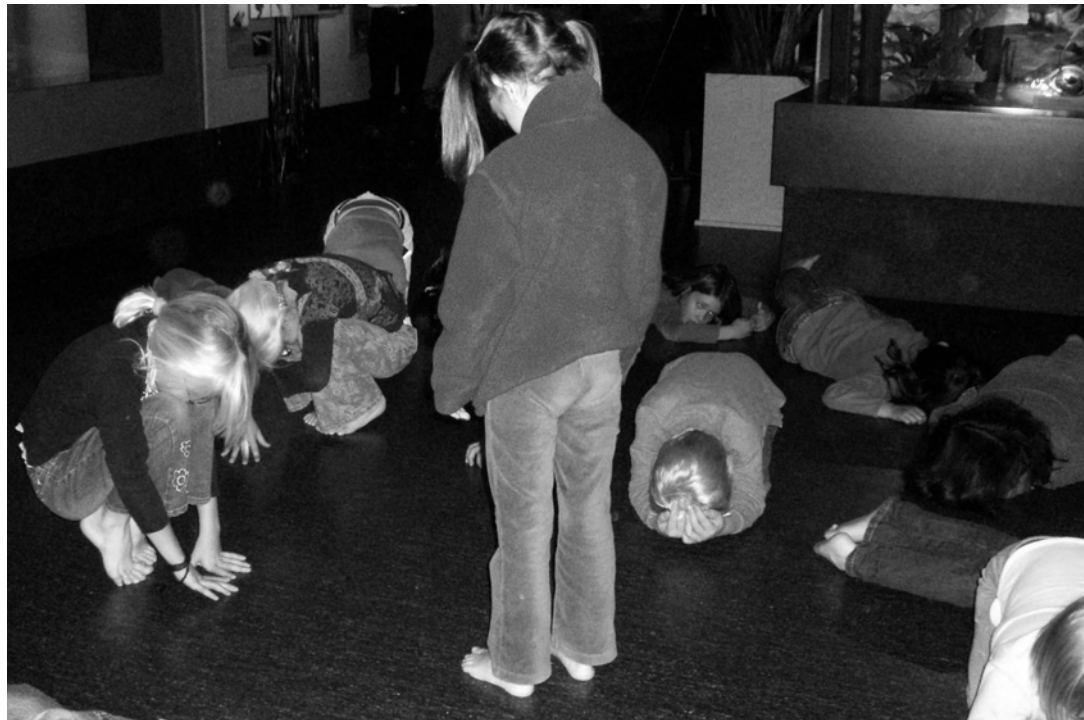
Espace : travail d'exploration et d'organisation spatiale.

Travail de précision du mouvement (exploration, improvisation, construction, répétition)

Travail sur l'exosquelette et notre squelette

Les 3 segments du corps de l'insecte et les trois segments de notre corps

Créer des insectes à 6 pattes par deux et par trois.



### CLASSE DE FREDERIC

La danse des phasmes

Les rayons d'un guêpier.

### CLASSE DE CRISTINA

Des postures d'insectes (copier les insectes)

### CLASSE DE MARIE-CLAUDE

Les deux façons de grandir : la mue, la métamorphose

### CLASSE DE MARTINE ET JOËLLE

Les insectes sociaux : trajets et "machines" (constructeurs)

### AVEC LES ENSEIGNANTS ET LA MEDIATRICE, EN GENERAL

#### Le projet, les contenus

Pour les enseignants, ce projet est une très bonne façon d'aborder un thème d'environnement, de par les différentes approches : visite accompagnée du musée, recherches dans les livres, visionnement de documentaires, et atelier danse. Le thème était adapté aux intérêts des élèves et tous (élèves et enseignants) ont appris de nouvelles choses dans ce domaine.

La particularité du projet est l'importance donnée à la danse. Les enseignants pensent que cette approche a permis aux élèves d'intégrer des savoirs de façon marquante et solide. Le fait de vivre corporellement les liens entre leur propre corps et celui des insectes est très fort.

Les enseignants ont été impressionnés par la progression des élèves entre le premier atelier et la présentation. Nathalie précise que le fait d'avoir un thème fort, adapté à l'âge des élèves, a porté le travail de la danse qui, à son tour, a nourri le travail thématique plus "traditionnel". Une enseignante relève que la danse a éveillé la curiosité des élèves par l'intérieur. Ils iront au musée d'une autre façon après une telle expérience. L'approche de la danse par les sensations recentre les élèves sur eux-mêmes ; "revenir sur soi permet d'aller observer ailleurs".

A la question de savoir si le travail de danse a consolidé le groupe, les enseignants ne peuvent répondre assurément, étant donné qu'ils avaient tous de nouvelles volées et n'ont pas de point de comparaison ; mais tout porte à croire que ce genre de démarche contribue, entre autres éléments, à renforcer la cohérence de la classe. Ils relèvent que le fait de travailler avec 4 classes a permis d'aborder plus de domaines ; lors de la (seule) répétition commune et lors des présentations, chaque classe a profité des recherches des autres classes. De même pour les autres classes de l'école. Les élèves étaient très fiers de présenter leur travail sous cette forme inhabituelle et les camarades étaient attentifs, curieux. En principe les autres classes iront visiter l'exposition et il sera intéressant d'observer s'ils feront des liens entre le travail présenté et les éléments exposés.

Les enseignants relèvent l'importance que Nathalie soit danseuse et chorégraphe ; elle avait confiance dans le travail des enfants, même lorsque eux-mêmes (les enseignants) ne voyaient pas bien comment une présentation allait émerger du travail en improvisation. Ils ont également apprécié l'engagement pédagogique, le plaisir partagé avec les élèves.

Ils ont eu plaisir à observer leurs élèves dans ce cadre, de constater les similitudes ou différences de comportement avec celui qu'ils ont en classe. Cela encourage une enseignante à éventuellement aborder un travail théâtral. Un autre a apprécié les consignes d'improvisation liées à l'espace qu'il va pouvoir réutiliser avec ses élèves dans un projet théâtral.

Enfin, ils relèvent tous l'engagement des élèves, leur participation positive et collaborante.

Ce projet c'est aussi l'occasion pour les enfants de découvrir le musée et de s'approprier cet espace de culture à travers la danse. Malheureusement, pour des questions de « timing » et d'organisation générale, la partie concernant le lieu « musée » n'a pas pu être suffisamment intégrée à ce projet. Les enseignants et les enfants n'ont pas pu bien comprendre la raison d'être de la présentation dansée au Musée. De même, les enfants ont été un peu frustrés le jour de la présentation : ils auraient souhaités redécouvrir par eux-mêmes l'exposition mais aussi déambuler dans d'autres parties du musée. Cet aspect là sera travaillé dans la deuxième partie du projet du printemps.

## Implications

La période de l'année pour ce projet est plus ou moins adéquate. Elle a permis aux enseignants d'observer les élèves en début d'année. Par contre les enseignants ne s'étaient pas rendu compte de l'implication demandée. Un tel projet nécessite 2 à 4 périodes hebdomadaire en environnement et c'est très stimulant. Mais, faute d'avoir été informés suffisamment tôt, ils avaient prévu d'autres choses et ce projet s'est posé en plus, en ce qui concerne le travail en classe. Ils n'ont donc pas pu se plonger autant dans le thème autant qu'ils l'auraient souhaité. Nathalie note qu'une information plus complète avant le début du travail est souhaitable, mais relève qu'elle n'a pas eu l'impression que les enseignants n'étaient pas assez impliqués. Elle a, au contraire, senti une grande adhésion et confiance dans le projet.

A signaler que par rapport au thème des insectes, la période ne s'est pas prêtée à la recherche de spécimens dans les abords de l'école comme l'aurait souhaité une des enseignantes ; une telle approche aurait pu se faire si nous avions travaillé au printemps ou début de l'été.

Christiane Kurth n'a pas pu rencontrer les enseignants avant le début du projet et cette rencontre a manqué ; habituellement, la visite au musée vient compléter un travail de recherche fait en classe préalablement. Si un échange avec les enseignants avait eu lieu avant le début du projet, elle aurait pu mieux cibler la première visite au musée, compte tenu de la nouveauté du thème pour les élèves.

## Déroulement du projet : durée et les différentes étapes

La durée (environ 6 semaines entre la première visite et la présentation) est bonne. Une enseignante relève qu'on pourrait sans autre continuer le travail de danse sur toute l'année. Si l'on avait voulu faire un spectacle plus abouti, il aurait fallu 2 à 3 semaines de plus. Mais le fait que la présentation se rapproche plus de la performance que du spectacle est intéressant, car c'est plus en lien avec la démarche proposée. Et puis, si l'on avait répété plus longtemps, il y aurait peut-être eu saturation, ce qui n'a pas été le cas.

Il y a un paradoxe quant à la présentation au musée : suite au travail en classe et en danse, les élèves étaient curieux de revoir l'exposition, ils avaient une toute autre attitude que lors de la première visite, ce qui est un signe de la pertinence d'une telle démarche ! Mais il fallait mettre en place la présentation, nous manquions de temps et (c'était vraiment désolant pour chacun de nous !) nous extrayions les élèves des vitrines, microscopes et panneaux didactiques pour pouvoir finir la répétition à temps...

Les enseignants ont d'ailleurs constaté que plusieurs élèves étaient déçus de la présentation au musée. Ils étaient fatigués, trouvaient qu'ils n'avaient pas la place de danser et certains ont relevé que les insectes des vitrines n'ont pas vu la première partie de la présentation qui se déroulait dans le patio avant l'entrée de l'exposition. Il faudrait donc soit prévoir plus de temps lors de la présentation (une deuxième visite du musée, accompagnée ou libre puis dans l'après-midi la présentation) soit prévoir une visite supplémentaire au musée avant la présentation. Ce qui amène à la question des transports : les enseignants relèvent que l'école étant loin du muséum, les trajets sont d'autant plus longs. Ils sont également coûteux (4 F par aller-retour par enfant). Un bus mis à disposition des 4 classes et faisant le transport directement entre l'école et le muséum permettrait de gagner du temps, mais le coût en est élevé. Pourrait-il y avoir un soutien du DIP ou de la commune dans un tel cas ?





## SUR LA DANSE EN PARTICULIER

Ce dont j'avais l'intuition et que j'ai pu vérifier avec ce projet c'est que la danse éveille la curiosité envers soi et notre environnement, renforçant ainsi l'approche traditionnelle des savoirs. Pour autant qu'elle naisse dans la réalité corporelle des participants, et qu'elle ne se soucie pas de style ou d'être en conformité avec l'image qu'on a trop souvent de cet art (pour faire court : le tutu ou le hip-hop).

Les apprentissages se sont nourris de la danse, la danse s'est nourrie des savoirs. Et les élèves ont ainsi incarné ce qu'ils découvraient dans l'exposition, les livres ou des documentaires.

Mais une telle approche n'aurait pas cette force sans le contexte dans lequel elle s'est faite : une médiatrice du muséum partie prenante et confiante dans le projet, des enseignants très motivés et adhérant au projet, une thématique adaptée à l'âge, intérêts et compétences des élèves.

Ceux-ci ont beaucoup évolué pendant ces 6 semaines. J'ai été frappée de découvrir la qualité des dessins exposés lors de la présentation à l'école, la précision des détails. Les enseignants m'ont dit avoir beaucoup insisté sur l'observation et en effet, je me souviens des dessins d'observation réalisés lors de la première visite au musée ; plusieurs élèves étaient d'ailleurs découragés "j'y arrive pas, c'est pas comme ça". En fin de parcours, les dessins sont exacts et détaillés, même si le tout reste un dessin d'enfant de 6 et 8 ans !

Compte tenu du temps à disposition, le travail de danse s'est bien développé. Rappelons que sur 3 semaines nous avons abordé le thème, introduit des fondamentaux en danse (corps, poids, appuis, espace, rythme), travail qui s'est prolongé les 2 semaines suivantes dans l'apprentissage de la structure de présentation. Une seule répétition a regroupé les 4 classes, ce qui est court pour mettre en place 80 enfants. Le fait d'enchaîner trois présentations d'un projet si frais n'a pas permis de remédier à certaines maladresses qui se sont produites dès le premier soir et qui se sont reproduites à la suite. Ces maladresses sont liées aux parties que les enfants avaient moins travaillées en exploration (les trios) et que j'avais abordé uniquement lors de la préparation de la présentation.

Si le projet se déroulait sur 2 ou 3 semaines de plus, j'aurais moins "imposé" la structure de la présentation et nous aurions pu continuer dans un esprit d'expérimentation. Nous aurions aussi pu travailler l'aspect vocal et verbal, aspect que je n'ai pas abordé des ateliers préparatoires.

Certains des enfants ont mis plus de temps à entrer dans la danse. Il s'agit surtout, comme je l'ai souvent constaté dans d'autres projets du même type que j'ai eu l'occasion de diriger, des élèves qui ont déjà une idée précise de ce que devrait être la danse. Ils passent généralement par une déconvenue par rapport à leurs attentes, et c'est un gros travail pour eux que de se détacher des formes qu'ils connaissent ou pratiquent. Il y a les petites filles qui veulent à tout prix faire des pirouettes et pointer les pieds et qui le font, mais se rendent compte en proposant ce type de mouvement qu'elles sont en décalage par rapport à ce qu'on est en train de faire. Il y a certains autres qui, se rendant compte que cette danse là utilise la marche et la course se mettent à faire des prouesses d'endurance athlétique. L'intérêt est alors pour moi non pas d'aller contre, mais avec, d'autant plus que, ne cherchant pas un style mais une qualité de présence, une pirouette ou une course ont leur place dans ce type de travail. Mais une partie du travail est malgré tout d'élargir les choix des élèves et qu'ils puissent aller au delà du plaisir moteur (pour les plus jeunes d'entre eux) ou d'habitudes de mouvement. Rétrospectivement, une grande partie de mes indications étaient liées à "trouve ta danse, va chercher des formes, des mouvements que ton corps ne connaît pas encore". En cela, le thème a été un appui précieux pour la danse ; il a guidé les élèves dans une recherche de qualité de mouvement.

Pourtant la durée concentrée du projet lui a donné un caractère exceptionnel, nous a tous mis dans une sorte d'urgence, rendant chaque instant intense. Et cela aussi est très porteur et stimulant pour tous.

J'ai été surprise et amusée d'apprendre que les entomologistes parlent précisément de danse des abeilles pour définir une série de mouvements informatifs que l'abeille exécute pour ses congénères dans la ruche. La danse serait donc des mouvements organisés véhiculant un message et destiné à des pairs. Cette définition (même si elle n'est pas citée telle quelle dans la présentation) a beaucoup orienté le travail de la danse des élèves.

Tous les ingrédients étaient réunis pour la déception : une petite centaine d'enfants se bousculant dans les couloirs toujours trop encombrés du Muséum, une thématique peu spectaculaire (des insectes en vitrine !), du brouhaha (...)

Et puis, il a suffi d'une phrase – « Je veux une vraie immobilité, un vrai silence. » - et les images ont défilé : des corps unanimes ont déployé le grand livre des insectes, leur histoire et leur fonction, le déroulement de leur vie, l'entomologiste qui les observe. Tout était raconté comme dans un imagier, en mouvement et à l'unisson. Parfois un groupe se détachait alors que les autres immobiles suivaient leur narration. L'abeille, le phasme, le camouflage, la mue... La mue spécialement fut saisissante : quelle énergie dans l'immobilité de cette dizaine de corps concentrés....

L'action a dépassé de loin la promesse. J'étais invitée à voir des classes danser au muséum, j'ai rencontré des insectes avec ou sans ailes, (...) j'ai appris la danse dans la ruche. Chaque corps semblait garder en mémoire ce que le cerveau seul peine et s'ennuie à apprendre. Avec les gestes, la parole semblait aller de soi, les définitions évidentes et les descriptions coulaient de source. Même les couloirs (...) de l'édifice ont trouvé grâce à mes yeux, habité par ces glissements d'essaims.

Hélène Mariéthoz, cellule de sensibilisation à la danse Lancy

## REMERCIEMENTS

Hélène Mariéthoz qui a beaucoup œuvré ces dernières années afin de donner une place à la danse dans l'école ;  
Claire-Lise Coste et Catherine Borer du service d'éducation musicale pour le soutien la confiance qu'elles apportent à ce type de projets ;  
Claire Goodyear pour la captation vidéo des présentations.

Toute l'équipe du muséum qui a accueilli les élèves lors des visites et de la présentation et Daniel Thurre pour les photos dont certaines illustrent ce dossier.

*Je tenais une grosse sauterelle dans ma main ouverte. Nous nous regardions dans les yeux et elle oscillait d'un côté à l'autre. Nous avons maintenu cet alignement de nos regards grâce à une exacte correspondance de nos mouvements, créant une certaine résonance entre nous. Nous avons dansé ensemble comme ça pendant plusieurs minutes. Je venais juste de lui sauver la vie et nous étions mutuellement très curieuses de nous connaître.*

*Simone Forti*